

QU'EST-CE QUE L'ETHIQUE ?

Robert Misrahi, Armand Colin, 1997, 290 p

(Jacques Leconte Article de « Sciences humaine », Mensuel N° 83 - Mai 1998)

Pour Robert Misrahi, professeur à l'université Paris-I, la philosophie européenne du xxe siècle s'est enfermée dans une pensée tragique et a ignoré toute la part positive de l'être humain. Or, « l'essence et la vocation de la philosophie, écrit-il, ne résident pas dans la critique, mais dans l'examen critique des conditions et des voies d'une existence meilleure. La philosophie est donc éthique par vocation. » Selon lui, l'éthique met en évidence la valeur de la joie et préconise la construction du bonheur. Il analyse donc le lien entre morale et bonheur chez divers auteurs classiques. Ce qui le conduit à exprimer clairement son attachement à Spinoza, lequel a construit une doctrine concrète du bonheur en opposition aux religions monothéistes, « morales de la crainte et de l'obéissance ». Il est, en revanche, très sévère à l'égard de Kant dont la morale est « une dénégation de la validité de la recherche du bonheur ».

R. Misrahi développe ensuite sa propre conception, qu'il appelle « l'éthique de la joie ». Il considère que « l'éthique n'est pas un système de règles et de principes gouvernant l'action de l'extérieur, mais un système de vie que le sujet a profondément intégré à ses attitudes et à ses activités. » Cette éthique de la joie est notamment composée de l'activité philosophique, de l'amour d'autrui, de la sensualité poétique et du plaisir esthétique. La philosophie est susceptible de conduire le sujet à la joie car elle lui permet de se créer une nouvelle personnalité. L'individu pose un nouveau regard sur le monde et sur lui-même et découvre ainsi son pouvoir fondateur et sa vocation au bonheur.

R. Misrahi développe le thème de la « conversion », « acte existentiel par lequel le sujet décide de se consacrer à la construction de la joie au lieu de se laisser envahir, écraser par le poids d'un malheur conçu jusqu'ici comme objectivement fondé. »

Il n'oublie pas pour autant les conditions sociales susceptibles de déterminer le vécu de l'individu. Selon l'éthique de la joie, écrit-il, la démocratie est le meilleur régime politique car elle se propose explicitement de rendre possible l'épanouissement de l'individu. Au final, « jouissance réfléchie, générosité réciproque, démocratie, constituent donc les éléments fondamentaux de l'éthique concrète.